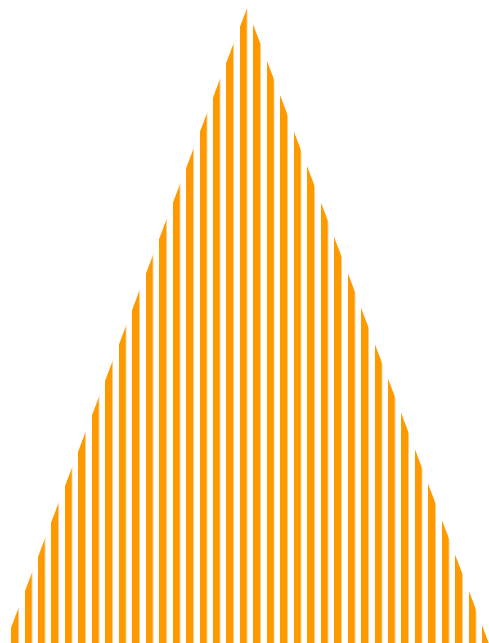
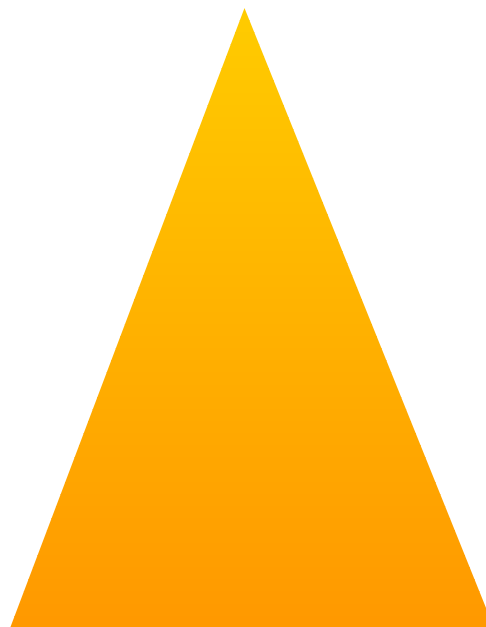




Une Histoire de l'Art du point de vue de l'Activité Humaine [HA AH]

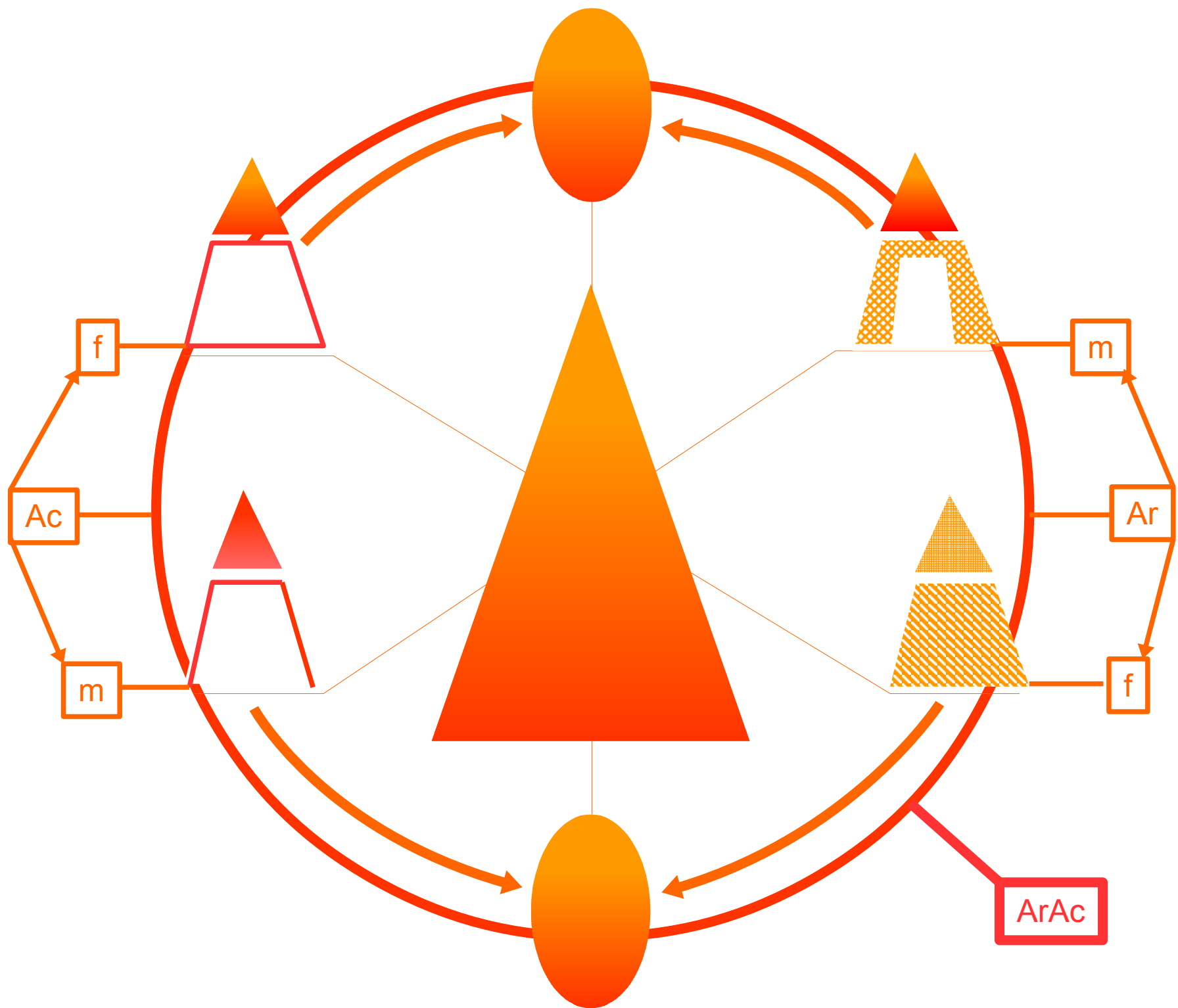
НТА

Une histoire des travailleurs de l'art [HTA]

Cette histoire est notre histoire.

Voici une version, une vision, c'est un point de départ, elle est lacunaire, et tout à fait non objective.

A compléter, discuter et suivre.



Au centre l'art.

Autour duquel s'organise les œuvres que l'art produit.

Et les ArAc : des hommes et des femmes au service de l'art et des oeuvres que l'art produit.

Les travailleurs de l'art

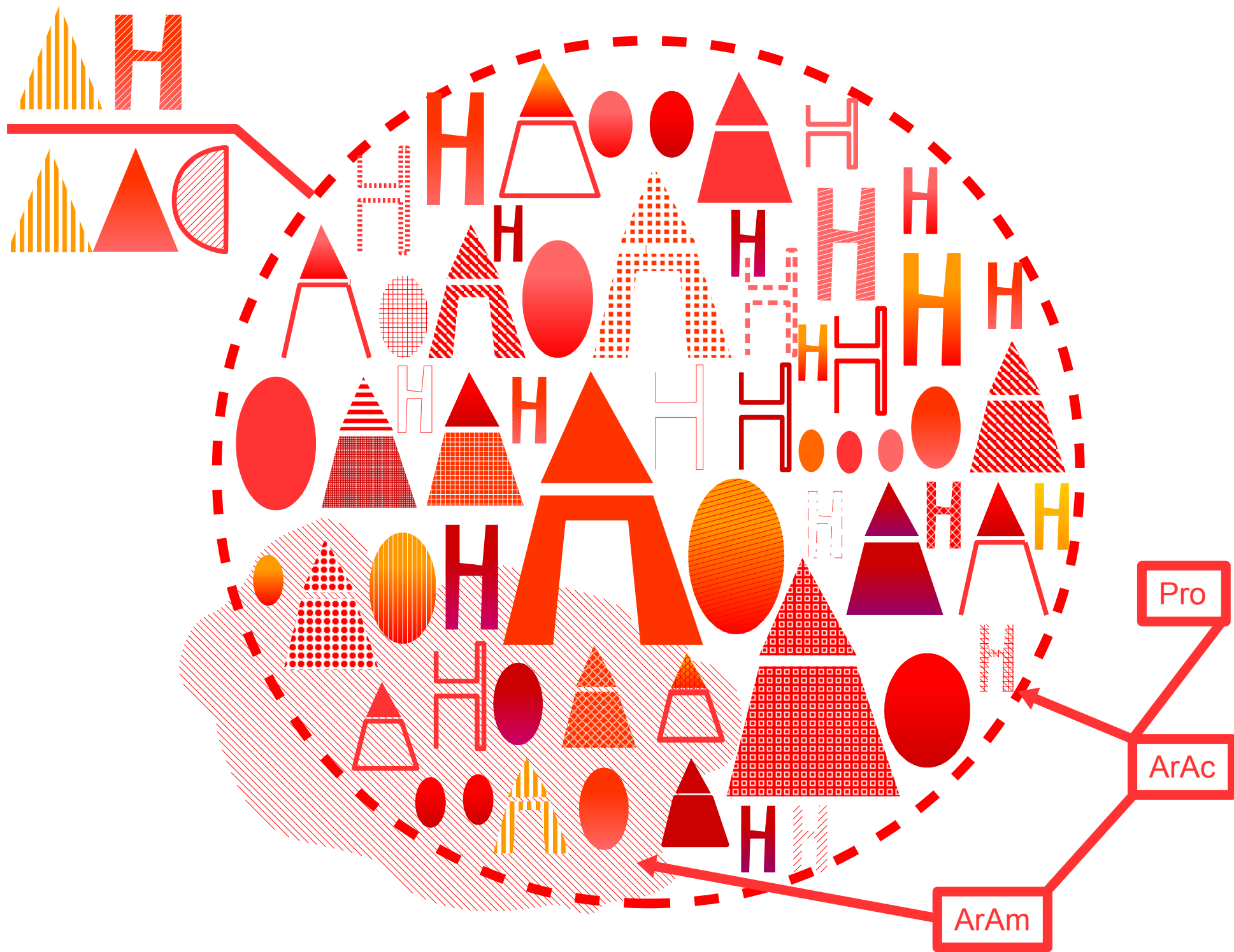
Nous distinguons ici :

Des AM et des AF, pour le masculin et le féminin,

des Ar et des Ac pour les artistes et les acteurs dits professionnels de la filière artistique.

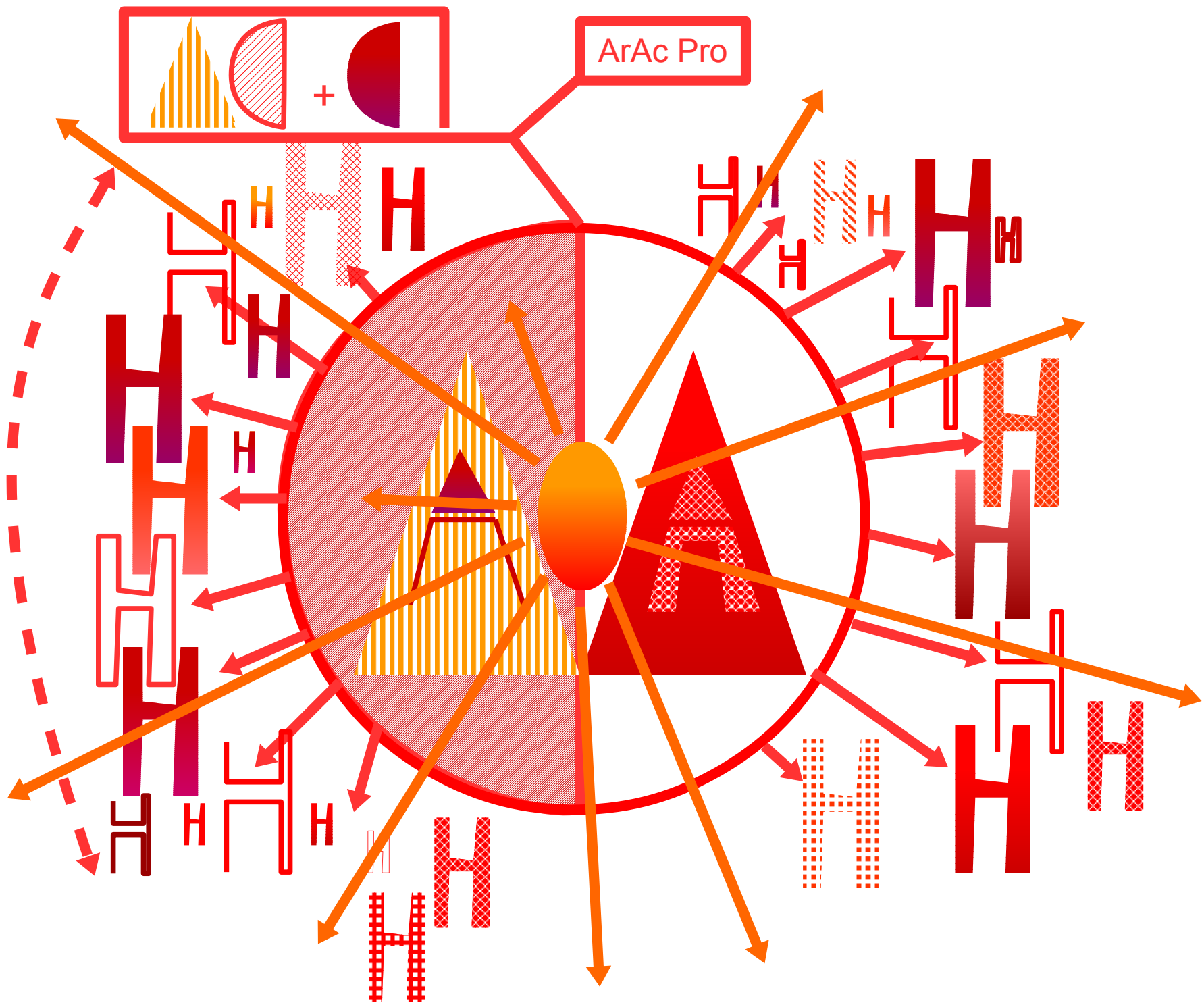
Il y a donc dans notre histoire des ArF, des ArM, des AcF, et des AcM.

Tout ce petit monde se reconnaît dans la communauté des ArAc dite les araquéens.



Activité Humaine / Activité Artistique Culturelle [AH / AAC]

L'activité des ArAc au service de l'art et de la culture dans la communauté des hommes et des femmes.
Nous distinguons des H, pour les hommes et les femmes, des oeuvres, des artistes, des acteurs,
des petits des moyens et des grands. Les artistes amateurs, les ArAm, et les artistes professionnels les Ar Pro.
Notre histoire s'intéressera à la communauté des ArAc Pro, les travailleurs de l'art ceux qui travaillent et vivent de l'art,
de leur travail dans le champ de l'art ou du moins le tentent.



Activité Artistique et Création [AA + C] chez les ArAcpro

Au centre AA, Activité Artistique et les ArAc artistes et acteurs professionnels...

L'oeuvre et le rayonnement en direction des H des hommes et des femmes, des petits et des grands H, les publics.

Ou comment les ArAquéens travaillent de concert en direction des publics.

Et comment l'art, les travailleurs de l'art, les ArAc, mettent en oeuvre des constructions, des modalités d'échange et de relation au service de la production des œuvres, de leur circulation, de leur rayonnement etc., vers la communauté des hommes et des femmes, le public.

Cadre(s) d'action(s) : privé / public

mondial

international

national

local

éducation

connaissances

savoirs faire

compétences

systèmes
d'organisation

formations

filières

audiovisuel

spectacle
vivant

art visuel

livre

architecture

logistiques

outils

actions

modes opératoires

économies

production

places

diffusion

rayonnement

circulation

ventes



+



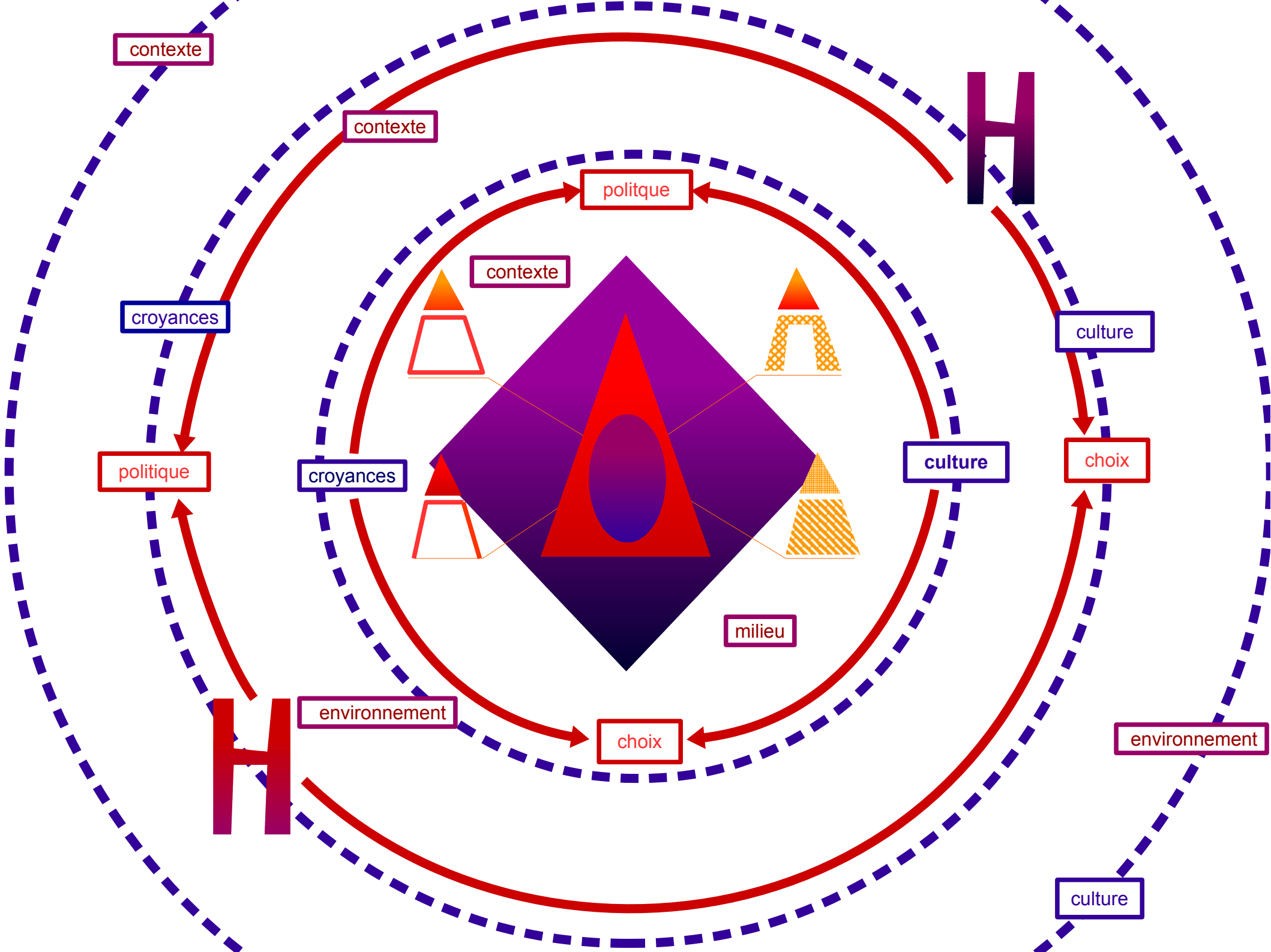
champs d'actions

Activités artistiques et créations [AA + C]

Cadre(s) d'actions, systèmes d'organisation, champ(s) d'action, filières...

Au centre, l'oeuvre, reliée à une des filières desquelles l'oeuvre dépend, celle ci conditionne les modes opératoires, économiques, logistiques et formations qui participent à la production, diffusion et rayonnement de l'oeuvre.

Ces ensembles d'actions autour et avec les oeuvres s'exercent dans des cadres privés ou publics, à différentes échelles, du local à l'international, déterminés par des critères spécifiques à chaque filière.



Mouvements à l'œuvre dans l'œuvre

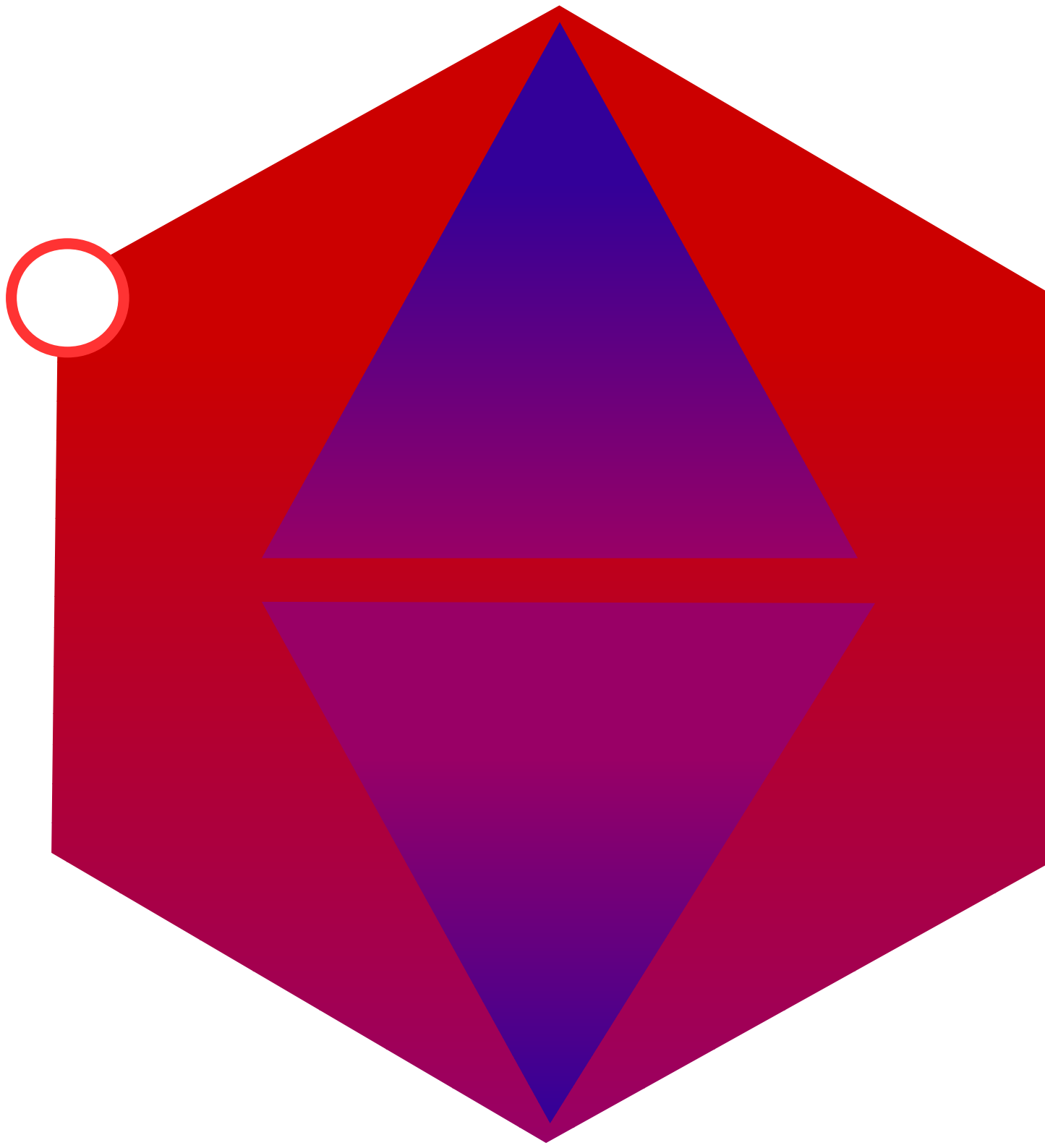
En résumé l'activité des ArAquéens est reliée à la fois à des contextes, des conjectures, des environnements. Elle est l'objet de choix, politiques et économiques, esthétiques et culturels, qui se jouent au niveau de chaque ArAc, d'un groupe d'ArAc et bien au delà du groupe, d'un territoire, de territoires, d'une nation, de nations. Elle est l'empreinte d'une culture spécifique à chaque filière avec plein de nuances, il y a plein d'ArAc d'appartenances et de mouvances différentes à l'intérieur même de chaque filière.

Chacun dans sa filière incarne, transmet et transporte par la production d'oeuvres et de gestes autour de ces oeuvres un certain nombre de valeurs, de croyances propres à la culture de la filière.

Dans l'ensemble, les croyances font faire œuvre, parfois pour jouer, déjouer, défaire, reformuler d'autres croyances. Puis, ces croyances qui font choix ou ces choix qui fondent les croyances, sont soumis, par le déplacement de l'œuvre et de son rayonnement (ici centrale par ce qu'elle est au centre de l'activité des ArAc), à d'autres cultures, d'autres croyances, d'autres choix et politique(s).

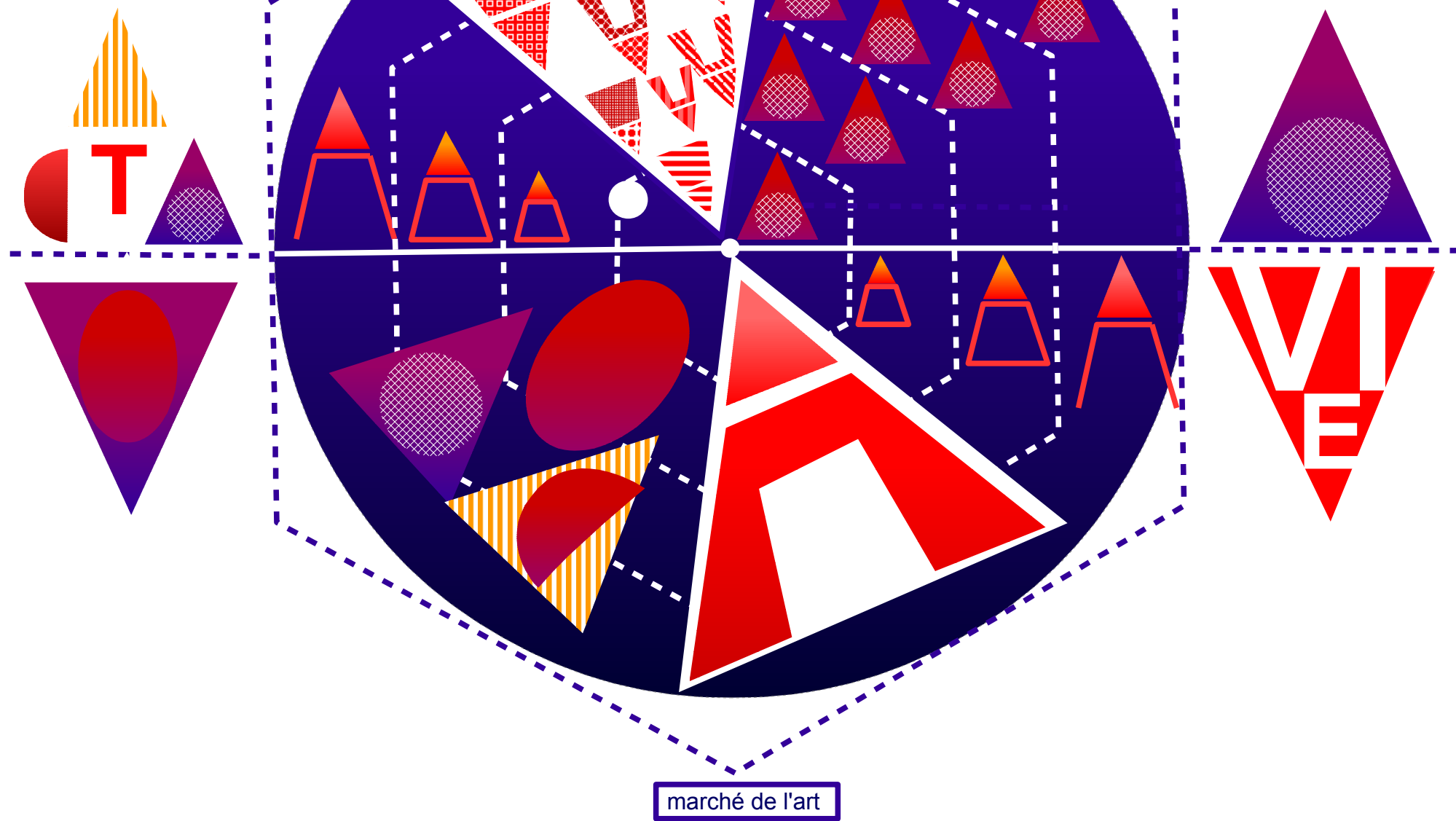
Ces variables environnementales et contextuelles renouvellent en continu l'oeuvre, son champ, ses effets, incidences, influences etc. qu'elles soient esthétiques, symboliques, économiques, sociétales, politiques...

Les Arts Visuels [AV]



Notre histoire s'intéresse aux Arts Visuels [AV]
Et se raconte depuis un micro territoire, en France dans un coin de l'hexagone.

marché du travail



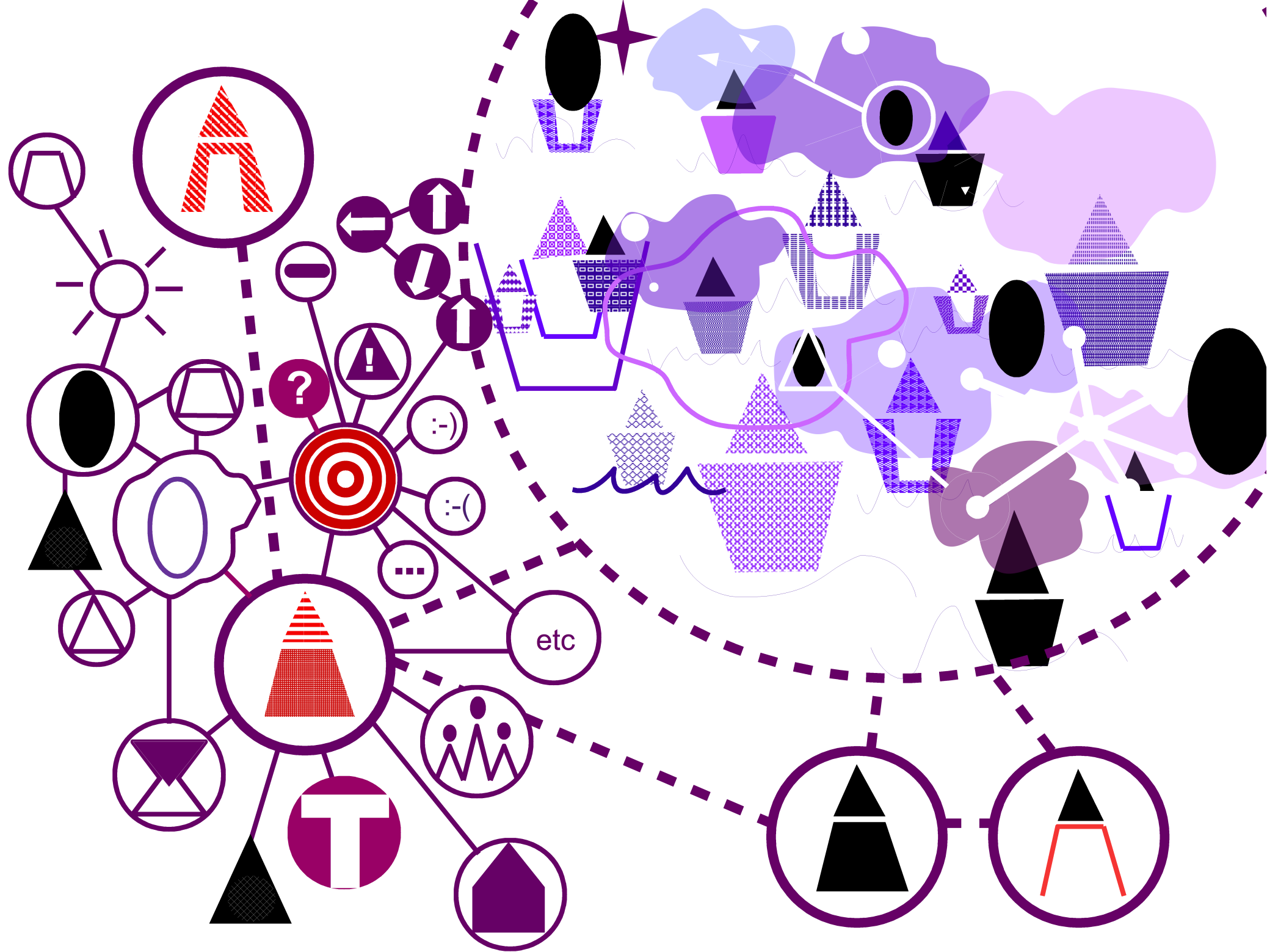
Les protagonistes sont les ArAcAVés, les ArAc des Arts Visuels, ou les ArAcAviens.

L'économie des ArAViens est essentiellement marchande, basée sur une économie du droit d'auteur. Quant aux AcAviens, les cadres de travail et statuts économiques sont très variables, fonctionnaires, salariés, indépendants, galeristes, etc.

Certains Araviens échappent aussi à l'économie de marché, cumulent alors plusieurs métiers et statuts.

Nous observons ici un profond déséquilibre dans l'économie des ArAcaviens

A noter que ce récit prend comme point de départ une enquête qui s'ancre en France, et distingue encore nos ArAcaviens et ArAquiens en général dans leur spécificité française. Les activités culturelles et artistiques sont reliées aux politiques culturelles qui se jouent au niveau international, national et local, à l'échelle de la région, d'un département ou d'une commune.



Les ArAcAvés ou ArAc des Arts visuels au travail

Ainsi, ici dans notre petit coin de l'hexagone et sans doute dans d'autres coins, chacun mène sa barque. Vaille que vaille, parfois contre vents et marées, parfois la barque va ou le vent l'emporte et c'est tant mieux. Parfois on navigue à vu sans boussole ni compas.., et comme on dit vogue la galère.

Donc, chacun sa barque, ici, tous à la voile, avec ou sans moteur, ou à la rame si il n' y a plus de vent, peu importe, les ArAcAviens vont pas tous aux mêmes endroits, ils n'ont pas tous les mêmes visées, les mêmes visions, les mêmes idées. Chacun sa pratique, ses croyances, sa culture, son environnement personnel et singulier qui nourrit son imaginaire et travail, chacun ses peurs, ses doutes, ses objectifs, ses perspectives, ses projets, ses moyens, ses besoins.

Si ce n'est pas l'homme qui prend la mer mais la mer qui prend l'homme, le caractère vocationnel de cette aventure n'en est pas moins risqué.

Pas tous dans le même bateau, mais tous dans le même bain ? Pas tout à fait non plus.

Cependant certains vont trouver écho auprès d'autres embarcations et partager des destinations communes, faire un petit bout de voyage ensemble, ou partager quelques règles ou savoirs de navigation...

Et puis l'adage bien connu qui dit que les ArAcAviens savent vivre d'amour et d'eau fraîche, se trouve largement démenti par les ArAcaviens eux même.

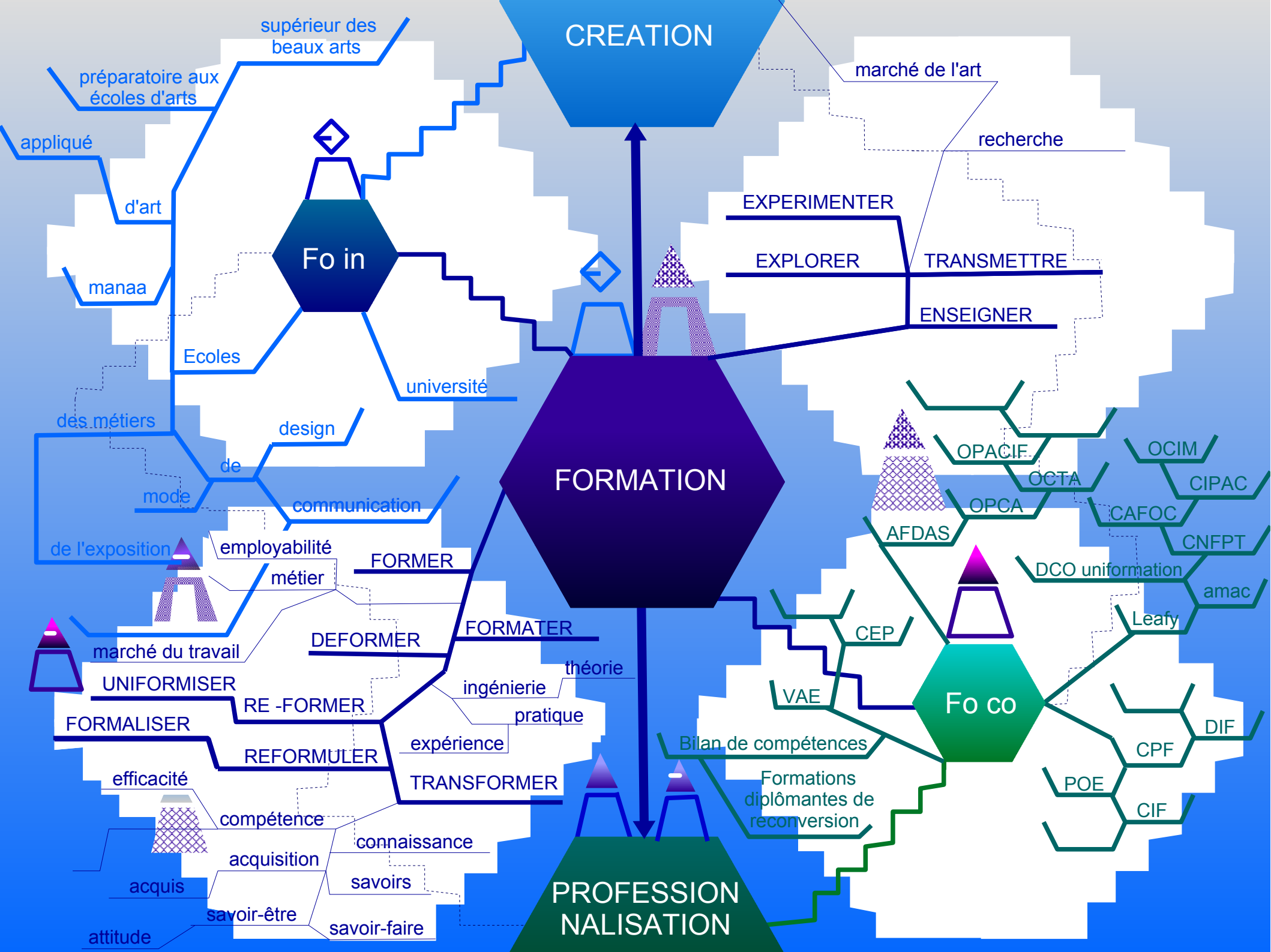
Car même si ils explorent l'Art d'autres possibles, ils ont les mêmes besoins vitaux que le reste de l'humanité. Ils sont aussi, confrontés à des réalités de vie, de travail, et à des enjeux économiques politiques, sociaux, complexes.



Tentative d'organisation, ou comment se fédérer pour organiser la filière et son écosystème.
Créer une dynamique collective, améliorer la professionnalisation de la filière et la reconnaissance de ses métiers.

Donc d'ici via le PAV (Pôle des arts visuels), depuis ce petit point de l'hexagone puis au-delà, on (quelques ArAcviens) met en place des plateformes, des journées professionnelles, des collèges, des tables rondes, des colloques, des conférences, des ateliers.

On se réunit, on discute, on se dispute, on réfléchit. On se pose des questions, on interroge nos modes d'organisation, leur validité et invalidité, on formule, on reformule, on cherche.



Où il est question de formation, formation initiale [Fo-In ou Foin] et formation continue [FoCo]

Depuis 1971 en France, la formation est une obligation.

Selon l'article L6111-1 du Code du travail : «la formation professionnelle tout au long de la vie constitue une obligation nationale. Elle comporte une formation initiale Foin (fig 1 et 2 - en haut) et des formations ultérieures ou formation professionnelle continue Foco (fig 3 et 4 - en bas) destinées aux adultes et aux jeunes engagés dans la vie active ou qui s'y engagent.

Pour certains ArAcAviens, la formation continue est déterminante pour la professionnalisation et la vitalité du secteur des arts visuels. Pourtant peu d'acteurs ont l'occasion de se former au cours de leur vie professionnelle.

Une enquête est lancée. Le sujet fait débat, créer des tensions des dissensions des désaccords profonds.

D'après l'enquête menée auprès d'un petit échantillon d'ArAcviens entre Ac, Ar et Ar enseignants, ces deux entités s'opposent dans leurs objectifs. Foin en haut et Foco en bas. L'un est relié à la création, l'autre à la professionnalisation.

Foin est diplômante, elle s'adresse le plus souvent aux jeunes et initie leur parcours dit professionnel.

FoCo est certifiante, elle s'engage auprès des professionnels. Elle adapte et sécurise leurs parcours, développe, actualise, augmente les compétences, les connaissances, savoir faire et savoir être.

Pour l'instant aucun chemin ne les relie.

D'après de nombreux Araviens liés au secteur de l'enseignement supérieur : professionnaliser c'est formater, c'est un gros mot de Pôle Emploi.

Et puis:

Qui dit Foco dit marché du travail.

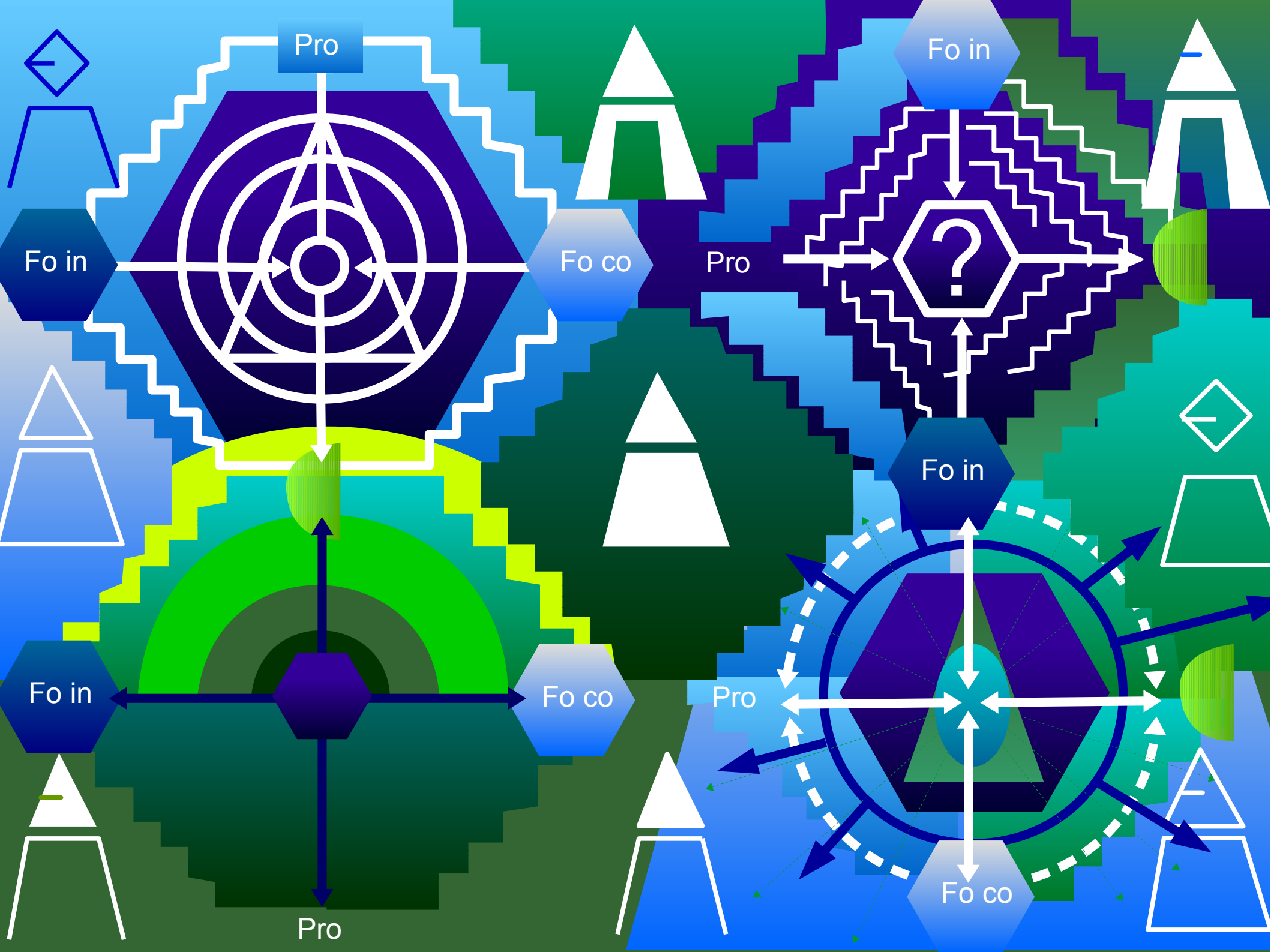
Qui dit Foin, dit marché, marché de l'art, on est ici dans une logique d'indépendance et de rayonnement, pas d'employabilité.

Ce n'est pas la mission d'une école d'art d'accompagner les étudiants dans leur insertion professionnelle. L'école est un lieu, préservé à préserver. C'est une réserve pour jeunes talents. A l'image d'une serre, on prend soin des jeunes pousses, on ne les expose pas direct dans la tempête ou sous la grêle à moins ou plus 40, on les fait grandir un peu avant.

En France, (fig 4 - en bas à droite) on observe de nombreux organismes de prise en charge et de traitement de la formation continue. Elles sont différentes selon le statut et métier de l'ArAcAvien concerné.

Depuis 2013, la formation des ArAV est pris en charge par l'AFDAS, ce dispositif a été mis en place en 1971 par les ArAc des Arts du spectacle. Aujourd'hui ce dispositif les met à l'avantage par rapport aux AcAviens, cependant apprendre à faire des contrats, des facturations, tout savoir sur les droits d'auteur etc. etc. ne fait pas vraiment rêver les ArAviens...

Si les ArAcAviens sont nombreux à être familiers de Pôle Emploi ils pensent que la formation n'est pas la question, ça ne les sortira pas de la précarité.



Professionnalisation versus Création et vice-versa

On observe des variations de sensibilité chez les ArAcaviens, des positions divergentes chez les AcAviens et chez les ArAviens.

[fig 1 - en haut à gauche]. Pour les uns, professionnalisation rime avec sécurisation de la filière. Structuration des objectifs et des métiers de la filière pour une meilleure reconnaissance de celle-ci.

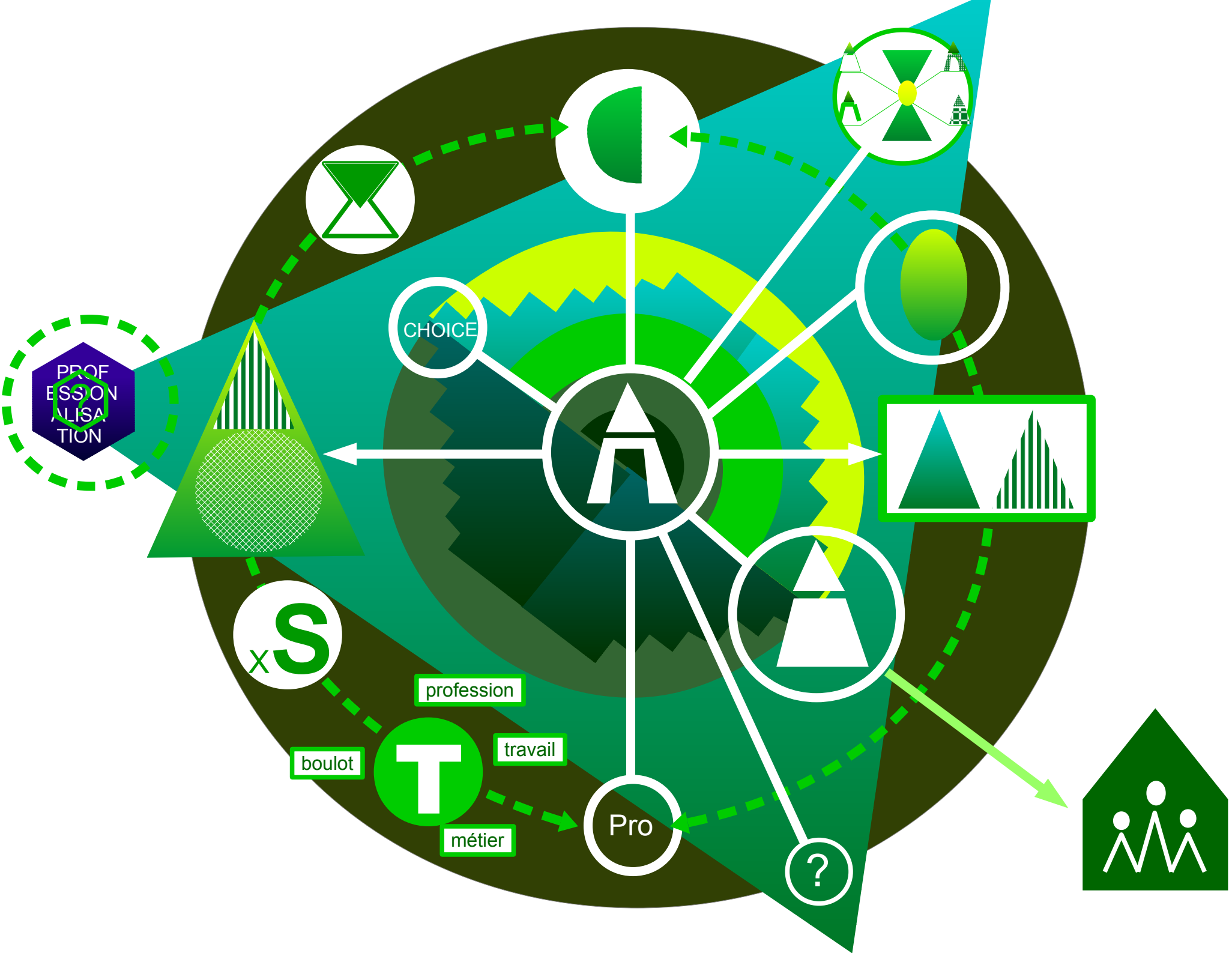
[fig 2 - en bas à gauche]. Pour d'autres, la création et la professionnalisation sont antinomiques, vouloir les rapprocher c'est contredire le projet même de la création, dont une des fonctions serait aussi de se démener contre les cadres, ou d'en réinventer d'autres moins rigides. La création c'est le lieu de la liberté, de l'ouverture, du possible, du rayonnement, à l'inverse de la professionnalisation qui rime avec formatage. Là on descend à la cave, c'est sombre sans lumière, sans perspective. La professionnalisation est un enfermement, des contraintes, un piège ?

[fig 3 - en haut à droite]. Certains sont sceptiques, n'y comprennent pas grand chose, ou ne savent pas. Dans tout ce fatras d'acronymes, que peut-on comprendre ? Et puis certains ArAcAviens ne savent même pas qu'ils ont des droits à la formation, pour d'autres ArAviens c'est compliqué d'accéder à ces droits, à cause du cumul des statuts. (on y reviendra)

[fig 4 - en bas à droite]. Et puis certains encore imaginent que la formation, qu'elle soit initiale ou continue, Foco ou Foin, peut être le point d'articulation entre création et professionnalisation. Le Foco pourrait être un autre lieu d'exploration et d'ouverture, de renouvellement et d'enrichissement des pratiques, qui favorise le rayonnement de la filière.

Les ArAcAviens peuvent aussi emprunter des outils dans d'autres communautés et cultures de travail. La créativité des processus n'est pas exclusive au monde de l'art. Et puis savoir c'est aussi pouvoir? être en mesure de ?

On observe que la question de la professionnalisation ne fait pas l'unanimité. Aussi tout simplement parce que chez les Ars et les Acs ce sont des notions bien différentes.



Et c'est quoi d'abord être un artiste professionnel [AraVe pro] ?

C'est une vocation ? Un choix ? Une présence au monde ? Une façon d'être et de faire ? Un engagement dans un contexte ? Un contrat avec soi et sa communauté sans garantie ? Un risque, un pari ?

De nombreuses enquêtes, montrent que peu d'artistes vivent de leur Art.

Alors l'artiste est professionnel aux yeux de qui ?

Qu'est-ce qui préside à la reconnaissance professionnelle de l'artiste si ce n'est son économie ? son esthétique ? son environnement professionnel artistique ? la communauté des ArAcAV ? son réseau ?

Toute l'activité artistique de l'artiste repose alors sur un savant équilibre entre professionnalisation et création, cumul des activités, cumul des statuts pour gagner sa vie, gestion complexe du temps pour travailler et pour créer, pour entretenir son réseau et la visibilité de ses actions, etc.

Sans compter pour certain(es) la famille.

Alors, que peut faire la formation professionnelle là-dedans ? Mieux gérer la pluri-activité à laquelle l'ArAvien est confronté ? L'aider à faire des choix et à mettre en place des stratégies de survie et de résistance face à l'adversité ? Lui donner des ressources, des clés, des réponses ? Lui permet de se sentir moins seul devant les difficultés ? Le former à un autre métier pour sortir de sa précarité ? Ou rien ? Ou plus ? C'est un peu à chacun de voir.



Enfin, les ArAcAviens sont bien d'accord qu'ils ne sont pas tous d'accord.

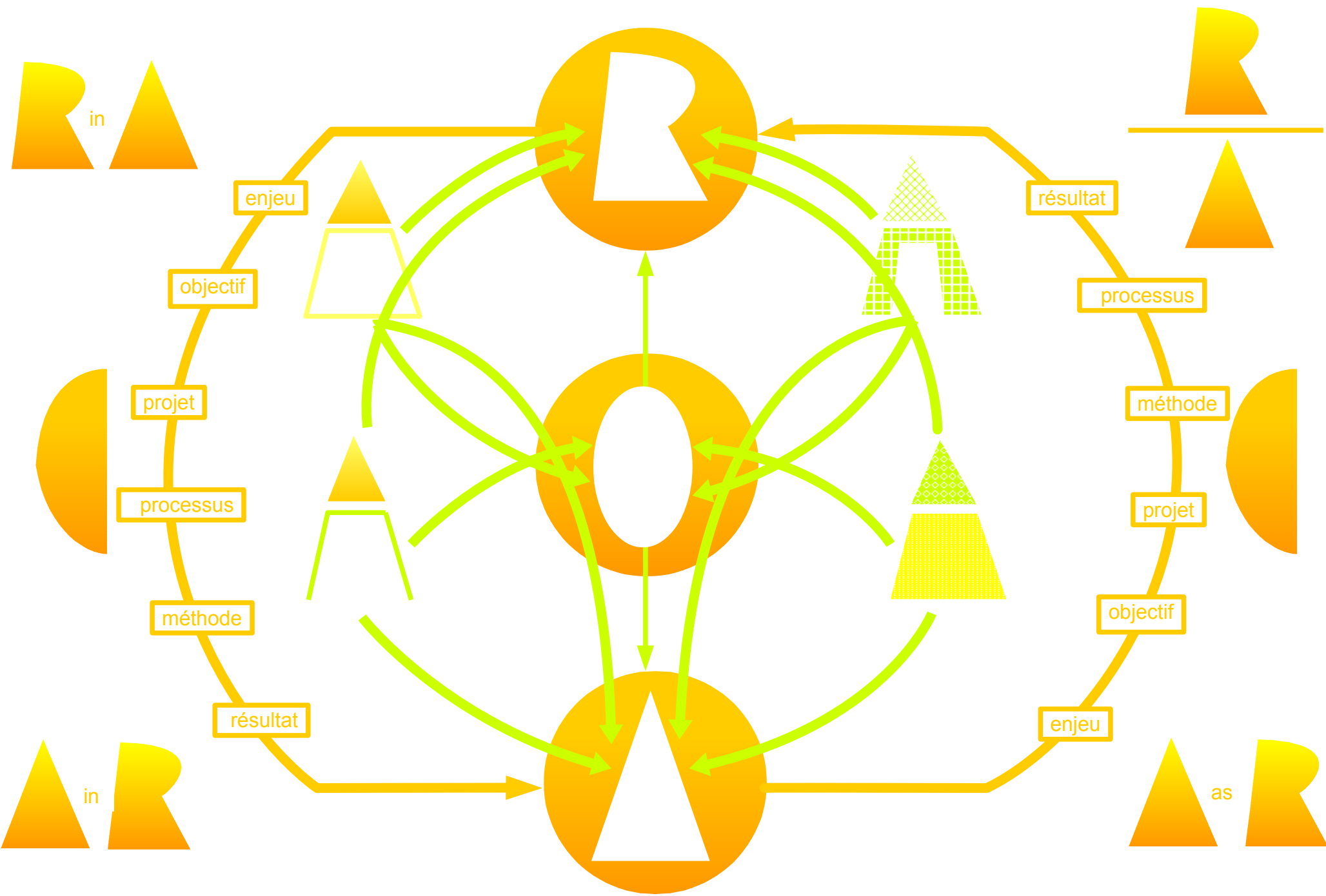
Pas tous les même croyances, pas tous les même ambitions, pas tous les même désirs, pas tous les même moyens. La communauté est divisée, il y a ceux qui sont pour ! et ceux qui sont contre ! Ceux qui ne sont pas concernés et qui n'ont pas d'avis ou sont mitigés.

Il y a ceux qui sont pour la formation, pour l'apprentissage, pour la sécurisation de la filière, pour l'employabilité, pour l'insertion, pour l'amélioration des travailleurs dans la filière, pour continuer à se former tout au long de sa vie, etc. etc.

Il y a ceux qui sont contre la professionnalisation, être artiste c'est pas un métier ou si, c'est un métier mais ce n'est pas une profession. La professionnalisation est une erreur, un non sens, c'est une posture fonctionnaliste.

Il y a ceux qui sont pour la professionnalisation mais pas par la formation, mais par la rémunération.

Il y a ceux qui considèrent que la question n'est pas là, qu'il y a beaucoup plus urgent que ça, qu'il y d'autres choses à faire que de se former ou si, se former mais dans le sens de se constituer en formation, un groupe, et ceux qui se disent que l'un n'empêche pas l'autre.



Et la recherche ? où en sont-ils ?

Qu'en est-il de l'art et de la recherche, des artistes et des chercheurs ?

Au centre l'oeuvre, entre art et recherche. Tout autour quelques Arapaviens tentent d'y réfléchir ensemble.

Quel est le rôle de l'art dans la recherche ? Comment l'art peut-il contribuer à la recherche ?

En quoi l'artiste est un chercheur ?

On parle de recherche artistique, recherche basée sur l'art, recherche en art, etc

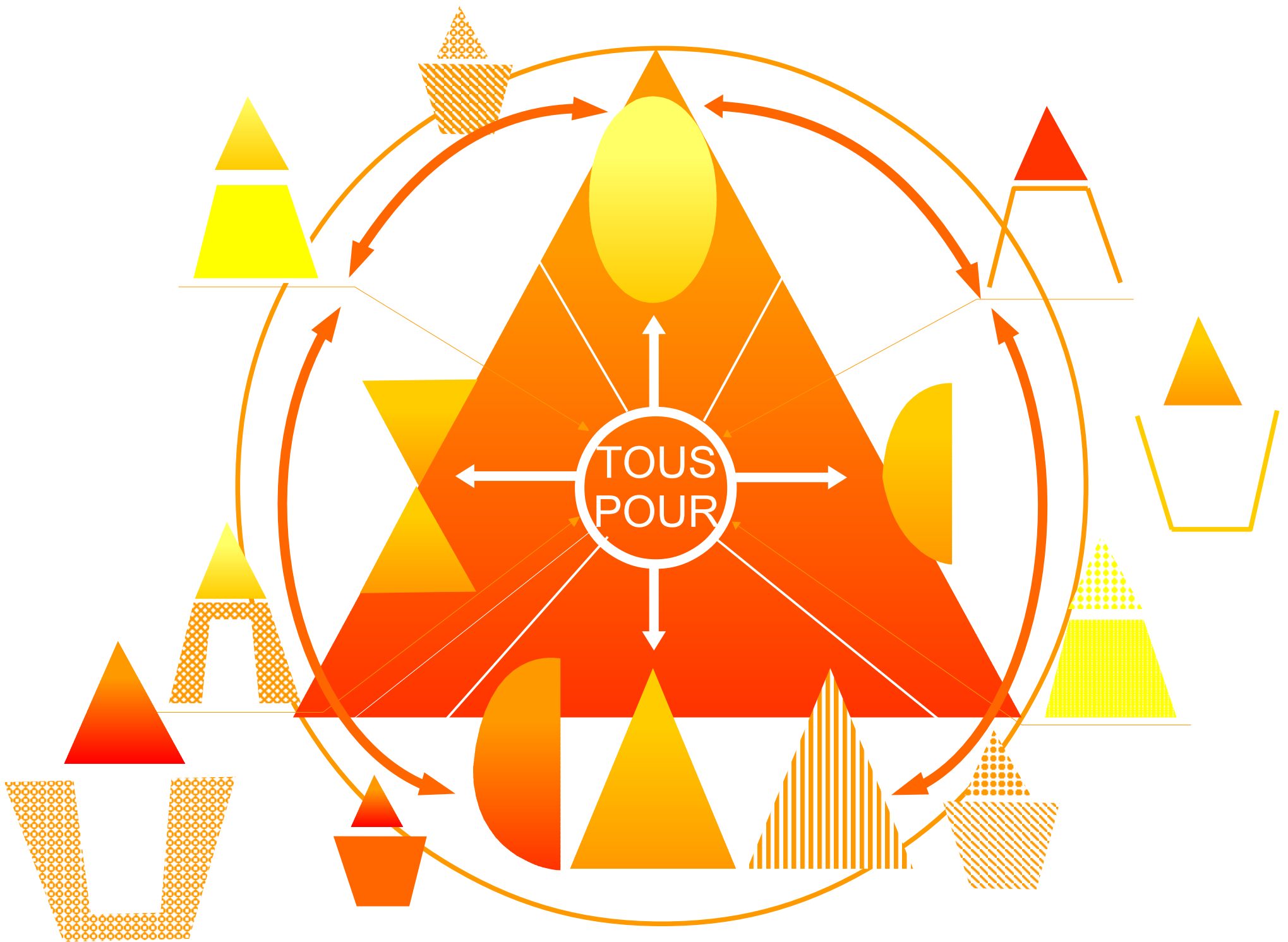
Mais là encore on est pas tous d'accord.

Les chercheurs défendent leurs méthodes et les artistes les leurs.

Les chemins pour faire différent. Pas les mêmes enjeux, pas les mêmes objectifs, pas les mêmes méthodes et processus.

On discute. On écoute. On cherche. On pose des hypothèses. On essaie. On expérimente.

On continue on est là pour ça..



Car au fond si on les écoute bien les ArAcAviens, on entend qu'ils sont tous d'accord pour dire qu'ils sont bien contents que l'art existe et qu'heureusement que l'art existe.
Et que finalement ce n'est pas pas si mal d'être un ArAcaviens même si ce n'est pas toujours confortable.
Mais que justement y'a urgence à sortir de la précarité et que pour ça faut s'organiser, se former (dans tous les sens du terme, se former continuer à apprendre, se former constituer un groupe, et former, créer), et que ce qui fait la richesse de la filière c'est la diversité des embarquements.

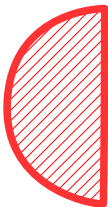
Tous pour : l'Art, l'Oeuvre, la Création, l'Activité Artistique Créative, et les Arts Visuels



Histoire



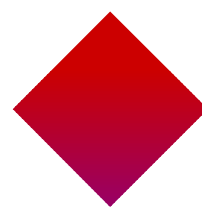
Art



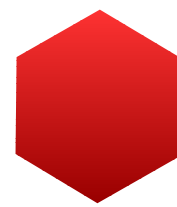
Culture



Oeuvre



filière



France



Humain-e



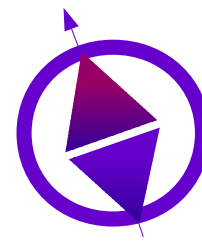
Activité



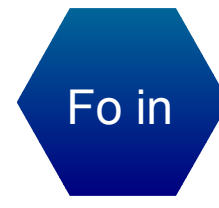
Création
Créativité



Arts Visuels



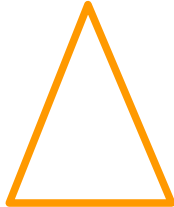
Pôle des Arts
Visuel



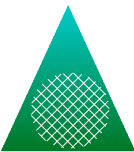
Formation
Initiale



Hypothèse(s)



Actions



Argent



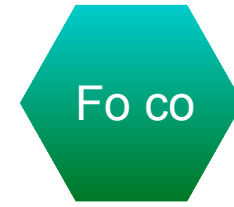
Temps



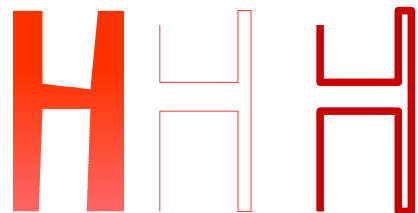
Travail



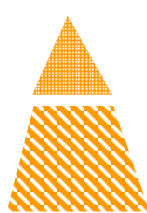
Statut



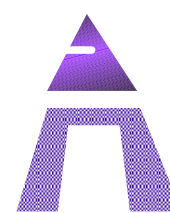
Formation
continue



Homme(s) et Femme(s) : Public
+ AcPo : Acteur(s) Politique



homme(s) et femme(s) : Artiste(s)
et Acteur(s) professionnel(s) : ArAcpro



Enseignant-e
Formateur-trice



Etudiant
Etudiant-e

